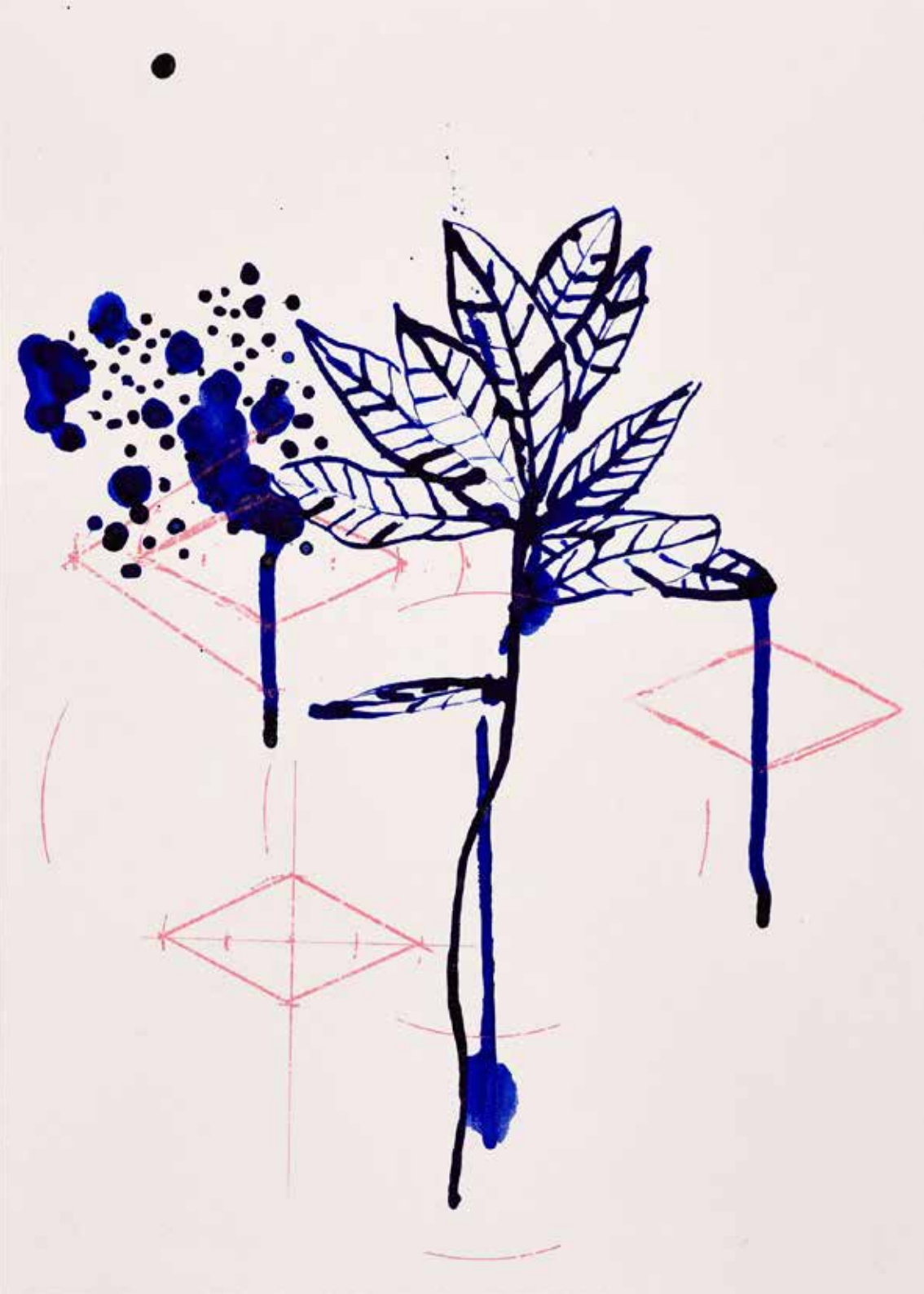
GUIDE DE VISITE
→ 6 FEVRIER – 10 NOVEMBRE 2024

MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

Mirindou

Mirindou, l'essence des pleurs





BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Née en 1964 à Libreville au Gabon, Myriam Mihindou est une artiste franco-gabonaise formée à l'École supérieure des beaux-arts de Bordeaux. Elle vit et travaille majoritairement en France, mais a vécu et séjourné sur plusieurs continents. Elle demeure très attachée au Gabon et à la culture punu à laquelle appartenait son père. Elle travaille aussi bien la photographie que la performance, la vidéo, le dessin ou la sculpture. Dans ses œuvres, son expérience personnelle dialogue avec l'histoire des lieux et des corps. Elle s'intéresse aux processus de domination et d'exploitation qui s'y exercent, pour faire entrevoir des mémoires occultées. Les notions de soin, de guérison et de rituel figurent au cœur de ses œuvres.

Son travail a déjà été présenté au musée du quai Branly – Jacques Chirac dans les expositions « *Les Maîtres du désordres* » en 2012 et « *Ex Africa* » en 2021. Elle a participé à de nombreuses autres expositions en France et à l'étranger, notamment au Centre Pompidou (Paris), au Palais de Tokyo (Paris), au Transpalette Centre d'Art contemporain (Bourges), à la chapelle Picasso - Musée national Pablo Picasso – La Guerre et la Paix (Vallauris), à la Fondation Dapper (Paris), au Centro Atlántico de Arte Moderno (Las Palmas, Canaries), à la Verrière - Fondation d'entreprise Hermès (Bruxelles), au Museo Reina Sofia (Madrid), au Museum für Moderne Kunst (Francfort), au Contemporary Arts Center (Cincinnati, Etats-Unis).
En 2022, Myriam Mihindou est lauréate du prix Nouveau Regard *AWARE*.

Entretien avec Myriam Mihindou

Le musée vous a laissé carte blanche pour cette exposition. Pouvez-vous nous expliquer la signification du titre « Ilimb, l'essence des pleurs » ?

Myriam Mihindou : *Ilimb* est un terme de la langue punu au Gabon. Je suis franco-gabonaise et j'ai grandi avec la culture matriarcale* et patrilinéaire** punu, qui est celle de mon père. Dans cette exposition, je partage un récit des larmes, celles expérimentées lors du décès de mon père à travers les rites d'accompagnement au mort par les pleureuses. Les pleureuses soignent notre corps, notre esprit et notre âme. Des torches fabriquées à partir de résine sont allumées pour les rituels. L'être humain n'est pas seul à pleurer ; le feu pleure aussi. *Ilimb* désigne la trace des larmes laissées par la résine qui se consume. Le titre de cette exposition s'entend à la fois comme « essence » et « les sens ». L'âme et la larme traversent plusieurs de mes œuvres, comme sujets de réflexion autant que comme matériaux de création.

* société dans laquelle les femmes exercent influence et autorité
** société où la descendance et l'héritage sont liés à la lignée paternelle

Comment avez-vous donné forme à cette thématique des pleurs qui vous tient tant à cœur ?

M. M. : L'axe de départ fut sans conteste la tour de verre du musée, où sont conservés les instruments de musique du monde entier. C'est pour moi le chœur du musée. J'y ai vu et respiré la peau des harpes sacrées du Gabon, avec leurs hampes sculptées de visages féminins. Je voulais faire entrevoir ce qui était caché dans ce dispositif muséal qui met les objets derrière des vitrines. J'ai transposé en céramique certaines de ces harpes et leur ai donné une nouvelle peau, en ajoutant notamment en surface des oxydes et terres du Gabon.

Pouvez-vous nous expliquer le parcours de l'exposition ?

M. M. : J'évoque dans l'exposition différentes tonalités et temporalités des rituels du deuil et de l'art des pleureuses. La complainte d'Annie-Flore Batchiellilys, musicienne et petite-fille de pleureuse punu, fait battre le chant vibratoire. Non loin, la main sculptée d'une pleureuse porte deux bâtons qui « scandent le rythme ». Un cheval psychopompe, c'est à dire qui conduit les âmes des morts, contient le morceau de tissu sur lequel une pièce est déposée lors du rituel pour annoncer la mort du défunt. Des poteries et des sculptures de sel sont les mémoires de toutes les larmes. Une œuvre tissée, tactile et sonore, créée avec le concepteur acousticien Didier Blanchard, sillonne tout l'espace d'exposition. Enfin, les plaques en céramique renvoient au *lingui*, ce moment d'écoute et de méditation à la fin du rituel.

Comment avez-vous orchestré ce dialogue entre création contemporaine et collections du musée ?

M. M. : Ce qui fait sans doute la différence entre contemporain et ancien, c'est la façon dont on traduit et présente les sources. Bien sûr, les objets témoignent souvent d'une époque, mais leur fonction se situe au-delà et en-deçà de leur plasticité et leur pratique existe encore dans les villages. Les objets continuent sous d'autres formes et expressions à raconter les mythes, les récits et les existences. Ce sont des véhicules sociaux, esthétiques, symboliques, politiques, thérapeutiques, magiques et scientifiques. Lors de mes recherches au sein du musée, j'ai entendu les chuchotements des objets de la collection. Le musée entretient une distance entre les corps et créé aussi une distance avec l'objet. Je propose au contraire une immersion. Il s'agit d'insuffler dans le lieu de la sensorialité, de renouer avec tous nos sens de perception.

Myriam MIHINDOU
Ilimb, l'essence des pleurs

En réponse à l'invitation du musée du quai Branly–Jacques Chirac, l'artiste franco-gabonaise Myriam Mihindou a conçu une nouvelle série d'œuvres visuelles et sonores en hommage aux pleureuses punu du Gabon.

Elle interroge ainsi une part de son héritage culturel en mettant en relation les récits et mythes d'une pratique ancestrale avec les collections et fonds sonores du musée.

Une œuvre « totale, performative, organique et corporelle »
Les œuvres créées par Myriam Mihindou dialoguent avec les rites d'accompagnement aux morts des pleureuses. Céramiques, vanneries, dessins, sculptures de sel ou de bois font résonner les mémoires et interrogent les manières de les transmettre.

Une expérience sensible : voir, toucher, écouter
Une sculpture végétale traverse l'exposition. Vous pouvez la caresser délicatement pour activer sa présence sonore. À travers cette exposition, Myriam Mihindou invite chacune et chacun à aller au-delà du visible et à percevoir les œuvres à travers d'autres sens.

Exposition conçue en collaboration avec l'artiste Myriam Mihindou et la Galerie Maïa Muller, Paris.

Commissariat

Sarah LIGNER, responsable de l'unité patrimoniale mondialisation historique et contemporaine au musée du quai Branly – Jacques Chirac

Nathalie GONTHIER, commissaire d'expositions

LA GALERIE MARC LADREIT DE LACHARRIÈRE

Inauguré en 2021, ce lieu offre chaque année, dans son espace dédié à des expositions temporaires, un regard singulier sur l'histoire des arts non occidentaux.

C'est à ce titre que l'exposition est soutenue par le « Fonds Marc Ladreit de Lacharrière pour la connaissance et la valorisation des civilisations africaines et océaniennes ».

ENVIE D'EN SAVOIR PLUS ?

/ Visites guidées (dès 12 ans)
16€ tarif plein / 8€ tarif réduit

/ Catalogue de l'exposition
48 pages, 14,50 €
Édition musée du quai Branly – Jacques Chirac

/ Sélection d'ouvrages au salon de lecture Jacques Kerchache (hall du musée, accès libre)

/ Conférence « L'art soigne t-il ? »
avec l'artiste Myriam Mihindou et la philosophe Fabienne Brugère (Université Paris-Nanterre), mercredi 10 avril à 18h30 (théâtre Claude Lévi-Strauss, accès libre)

Cette exposition est réalisée grâce au soutien de Marc Ladreit de Lacharrière

Couverture : Pierre angulaire, 2023. Carbone, papier coton. Myriam Mihindou © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Pauline Guyon – Galerie Maïa Muller – protégés par ADAGP.
Visuel 1 : Lingi, 2022, Myriam Mihindou. Encre, carbone, papier coton. Courtesy de l'artiste et Galerie Maïa Muller, Paris.

RENSEIGNEMENTS

/ www.quaibranly.fr
/ contact@quaibranly.fr
/ 01 56 61 70 00
/ Réservations : 01 56 61 71 72

HORAIRES D'OUVERTURE

/ Du mardi au dimanche de 10h30 à 19h, (entrée réservée dès 9h30 aux titulaires d'une carte d'adhérent du musée, sauf le dimanche), nocturnes tous les jeudis jusqu'à 22h
/ Ouverture exceptionnelle les lundis des vacances scolaires d'hiver, de printemps et de Toussaint
/ Entrée gratuite pour tous le 1er dimanche de chaque mois

DEVENEZ ADHÉRENT

Bénéficiez d'un an d'accès illimité au musée du quai Branly – Jacques Chirac.
/ Pass Solo : 38€/an - 70€/2ans
/ Pass Duo : 63€/an - 120€/2ans

BON PLAN

En adhérant le jour de votre visite, nous déduisons le montant de votre billet musée plein tarif, du prix de votre abonnement. Rendez-vous à l'espace adhésion avec votre billet du jour.*
* Pass Solo : 24€/an – 56€/2ans
* Pass Duo : 49€/an – 106€/2ans

SUIVEZ-NOUS

www.quaibranly.fr
#MyriamMihindou

* valable uniquement sur place le jour de votre visite, pour l'achat d'un Pass Solo ou Duo (non cumulable), sur présentation d'un billet payant plein tarif à l'espace adhésion du mardi au samedi de 10h30 à 17h30 et le dimanche de 14h à 17h30 (fermé le 1er dimanche du mois).

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité
Le Monde
RADIO nova
PARIS PREMIÈRE